

Prendre sa santé en main

• Par Claudine Lalonde



Docteur Bernard Gélinas

Dès le premier abord, le D^r Bernard Gélinas marque le ton : « Ce que ça veut dire, une coopérative de santé ? Tu connais cette maxime : *Donne un poisson à un homme, tu le nourris*

pour une journée. Montre-lui à pêcher, tu le nourris pour toute la vie. La coopérative santé, c'est un club de pêche! Chaque membre de la coopérative devient un gardien de l'accès aux services et de la qualité de ceux-ci. Tous les membres participent à un projet commun. »

En 2000, la clinique médicale Aylmer regroupait douze médecins qui se partageaient les 300 000 \$ de dépenses rattachées à l'exploitation de la clinique (le personnel de soutien, le matériel, le loyer) et participaient à la gestion générale de la clinique. Or, certains ont quitté et n'ont pas été remplacés parce que, selon le

D^r Gélinas, les cliniques n'ont plus accès à la main-d'œuvre. À cause de l'effet combiné des coûts d'exploitation d'une clinique et des exigences gouvernementales quant à la répartition des heures de pratique, il n'est plus intéressant pour un médecin de pratiquer en clinique. C'est ce qui expliquerait, en partie du moins, que le nombre de cliniques médicales au Québec soit passé de 1250 à seulement 840, entre 2000 et 2005.

C'est ainsi que la clinique médicale d'Aylmer se retrouve avec un effectif de médecins insuffisant pour offrir les services à la population et assumer les coûts reliés à la gestion de la

clinique. C'est lors d'une visite dans sa région natale que le D^r Gélinas découvre la Coop Santé de Saint-Étienne-des-Grès et la solution apportée par la formule coopérative. Les besoins et les ressources de chacune de ces collectivités étant différents, la structure varie un peu. Mais là-bas, comme à Aylmer, les citoyens se sont regroupés afin de s'offrir des services de santé qui répondent aux besoins de la communauté. « Sans la coop, la clinique serait probablement fermée aujourd'hui », mentionne le D^r Gélinas.

Avec l'arrivée de la coopérative, les médecins continuent de participer financièrement : « La coop, ça ne me coûte pas moins cher, mais ça m'évite beaucoup de soucis... et ça permet de pratiquer plus d'heures de médecine par semaine », précise le D^r Gélinas. Alors qu'autrefois les médecins devaient prendre en charge chaque événement (l'embauche d'employés, par exemple), ces tâches appartiennent maintenant à la coopérative. « Le

conseil d'administration de la coop veille aux aspects administratifs et gère les différents projets. Les médecins se concentrent sur la prestation de soins et la gestion médicale de la clinique », explique le D^r Gélinas. La coopérative de santé profite à tous, il s'agit d'une association gagnants-gagnants.

Est-ce que la coopération peut être une piste de solution à certains problèmes du réseau de la santé ? Le D^r Gélinas croit en l'impact de la médecine de première ligne où le médecin prend en charge la santé globale de son patient, plutôt que de traiter chaque malaise de façon individuelle. Il s'agit en fait, selon lui, du premier rôle de la médecine. « Ici, les décisions se prennent en fonction des besoins de la communauté et les budgets sont alloués en ce sens. »

Les coopératives connaissent toutefois des difficultés d'ordre politique, puisque le caractère communautaire et mobilisateur de ce type de clinique

santé n'est pas encore reconnu partout à sa juste valeur. La coopérative de santé crée une richesse pour la communauté et met en place une structure qui surpasse l'engagement des médecins : l'accessibilité aux services de santé est assurée, non pas par le dévouement du personnel médical, mais par une prise en charge collective et le partenariat avec les médecins.

Le D^r Gélinas ne cache pas sa satisfaction quant au poids de la coopérative. Maintenant, la régie régionale ne discute plus avec quelques médecins, ce sont plus de 8000 membres, sans compter leurs enfants mineurs, qui sont derrière les revendications de la coopérative. « Le peuple a repris le droit d'agir et personne ne peut l'arrêter. La coopérative de santé, c'est l'option pour le 21^e siècle », conclut le D^r Gélinas. ■■■